



Le conte musical *Tiniam ou le secret du désert* est recréé en version orchestrale

Le courage de grandir

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Cela fait plusieurs années qu'ils la couvent pour la faire éclore. Sarah Chardonnens Lehmann et Sébastien Bréguet ont donné vie à *Tiniam* dans un album illustré, avant de jouer son histoire en formation de quatuor. Et désormais avec toute une phalange orchestrale. La petite fille est mûre pour la scène de Nuithonie et l'Orchestre de chambre fribourgeois. L'autrice et le compositeur la verront s'envoler cette fin de semaine en public, après quelques représentations scolaires.

Tiniam, c'est le nom de l'héroïne du conte musical *Tiniam ou le secret du désert*. Sarah Chardonnens Lehmann en avait imaginé la trame pour l'un de ses fils, sous forme d'histoire du soir, avant de tirer le fil d'une réussite. A l'époque, elle était clarinettiste de l'OCF. Sébastien Bréguet, violoncelliste, était son collègue. La première version récitée du conte a été accompagnée par des cordes. La version qu'on entendra ce week-end est une complète «recréation», insiste le duo. Textes et musiques ont été complètement réécrits et repensés.

«Ressentir» la musique

Cette nouvelle mouture devait être dévoilée il y a deux ans, mais le Covid en a décidé autrement. Sébastien Bréguet a profité du report et du temps sup-



Sarah Chardonnens Lehmann et Sébastien Bréguet devant l'une des illustrations du livre. Charly Rappo



plémentaire pour peaufiner encore sa partition. Il faut dire qu'il s'agit de sa première œuvre pour orchestre, même s'il a déjà de l'expérience dans la composition. «J'ai transformé des parties, ajouté des passages. Et j'ai profité de l'orchestre pour avoir plus de contrastes et d'effets, notamment grâce aux percussions», décrit le compositeur.

Un orchestre qui connaissait déjà un grand défenseur auprès des plus jeunes, Prokofiev, mais qui manquait d'un porte-voix actuel. A l'aide de leitmotifs, présentés en début de concert, Sébastien Bréguet a ainsi imaginé une manière de rendre la musique accessible, sans se servir toutefois des motifs instrumentaux typiques de *Pierre et le loup*. Il est passé par la notion d'atmosphères musicales. Son style se rapproche de ce qui se pratique en musique de film, où la musique sert à amplifier les émotions à l'écran. Il explique vouloir permettre aux enfants de «ressentir» la musique. La tristesse par exemple passe par des ambiances plus sombres, le doute par des trémolos, le stress par des battements de cœur, et l'assurance par des accents.

Le défi de cette recreation a également été de «fondre» texte et musique, de manière à éviter les coupures entre les parties de l'orchestre et l'intrigue racontée par la récitante, Isabelle Freymond. Les différentes interventions se superposent, pour créer un spectacle fluide et d'un seul tenant. «Nous avons soigné les transitions, pour soutenir l'attention des enfants», précise Sarah Chardonnens Lehmann,

professeure de pédagogie musicale à l'Université de Fribourg et à la Haute Ecole pédagogique.

Une amulette

Les enfants peuvent profiter du spectacle à partir de 6 ans. Mais les adultes devraient être touchés aussi, l'histoire comprend plusieurs couches de sens. Au premier degré, elle évoque une enfance auprès de parents adoptifs, la découverte d'une amulette et d'un secret à percer, une épopée en mer avec des pirates, puis la traversée d'un désert. Au second degré, le voyage initiatique peut être compris comme le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Sarah Chardonnens Lehmann s'est documentée sur la signification des contes pour enrichir son histoire. Le «secret» évoque les grandes questions sur le sens de la vie: «Où est-ce que je veux aller? Qu'est-ce que je fais là?» se demande Tiniam. Au moment où «il faut se forger une personnalité», résume l'autrice, l'adolescente quitte la maison, «elle a le courage de quitter symboliquement l'enfance et de faire ce voyage». Elle porte une amulette, qui peut signifier «la confiance qu'elle garde en la vie, malgré tout. Nous avons tous des doutes. Grandir ne va pas sans doutes. L'amulette représente la force qui nous pousse à avancer, à continuer.» Dans le même ordre d'idées, les pirates peuvent symboliser les conflits à résoudre, le défi d'apprendre à connaître les autres, à communiquer.

«Nous avons soigné les

transitions, pour soutenir l'attention des enfants»

Sarah Chardonnens Lehmann

Sarah Chardonnens Lehmann étant bilingue, elle a dès l'origine pensé ce conte musical en deux langues, l'album illustré existe d'ailleurs en français et en allemand (sous le titre *Das Geheimnis der Wüste*). Pour la version scénique, Isabelle Freymond interprétera vendredi soir le texte en *Mundart*, dans son dialecte bernois: elle est Biennoise et elle-même bilingue. Samedi et dimanche, la narratrice contera en français.

Grand écran

Pour les enfants des écoles, le livre sera mis à disposition. Et pour le public, il sera mis en vente en marge des représentations. Edité par Sarah Chardonnens Lehmann elle-même aux éditions DOM, il a fourni quelques images qui seront diffusées sur grand écran. Ces illustrations sont également l'œuvre de l'autrice. Mais la majorité des projections et les lumières ont été réglées par Alain Menétrey. La scénographie et la mise en scène sont signées Marie Schenker.

Finalement Tiniam a fait son chemin, «elle a grandi petit à petit. C'est assez incroyable», sourient les créateurs. »

> Ve 19 h (en all.), sa 17 h (en fr.), di 15 h (en fr.) Villars-sur-Glâne Nuithonie.